

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	74 (1945)
Heft:	7
Artikel:	La vierge des combats
Autor:	Burkhalter, Odette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vierge des combats

« *Vous êtes, ô mon Epouse, terrible comme une armée en front de bataille.* »
(CANTIQUE DES CANTIQUES.)

Tour de David, priez pour nous...

Parmi les litanies de la Vierge, collier de perles passé à son col très pur, se détache ce grain, en témoignage de son assistance à notre dur combat spirituel. Marie, Tour de David, Centre de la Forteresse où le Roi Salomon avait suspendu mille boucliers d'or, afin de protéger les soldats de Dieu !...

Ainsi la liturgie fait-elle entrer la Douce Mère de notre Sauveur, sous le harnois de la guerre ; et d'allégories en images, de miniatures en vitraux, d'estampes en sculptures ou en mosaïque, jusqu'à nos jours, fidèle à cette tradition attribuée à l'Ecriture, elle sera Notre-Dame des Victoires, exaltant elle-même son triomphe, une palme à la main.

Plus tard, la poésie et la légende, s'inspirant avec plus ou moins d'heur et d'amour, nous ont, par la langue des Trouvères, chanté les louanges de cette noble Forteresse que ne purent démanteler les attaques de Satan.

*Chastel et Tor de loiauté
En qui n'a point de guerre
Touz tens doit la crestienté
por estre mise à sauveté
Telle Forteresse querre...*

Dès 1235, dans les récits de Chevalerie, galants et fleuris, ne préside-t-elle pas, cette Reine Virginale, au Tournoi des vertus et des vices ? De pieux conteurs l'ont même revêtue de la cotte de mailles, coiffée du heaume, armée de l'épée dont elle joute contre les rivaux de ses fidèles serviteurs, pour maintenir le renom de ceux qui la priaient en leurs chapelles...

Souvenons-nous de Roland de Roncevaux, le preux, qui lançait au fond des gorges célèbres son cri éperdu de confiance, vers le ciel :

La vostre aïe ! Dame Sainte Marie !

Et préférait briser le pommeau d'or de sa chère Durandal, afin que les infidèles ne pussent s'emparer des reliques de la Vierge, qu'il contenait.

Petit à petit, statues, peintures, vont ceindre d'indices guerriers la Châtelaine du Paradis. Nous la verrons, dans un monastère bénédictin des environs de Vienne ainsi parée : Ses beaux cheveux couverts

du morion, sa gente taille prise dans le corselet, portant cotte de mailles sur sa tunique bleue d'azur, gantelets aux mains, protégée des jambières d'acier. Elle se détache sur un décor de pavois et d'armures que domine la fameuse Tour de David...

Daigne venir à la rescousse contre les troupes de l'Enfer, ô Toi qui les a vaincues, dit la légende.

Et la Vierge de répondre :

Comme la Tour de David, munie d'armes, je me tiens ici en ma force redoutable.

Cependant, d'années en années, de siècle en siècle, la Vierge guerrière n'eut plus qu'un rôle défensif, représenté par des panoplies et des emblèmes. Mais la Tour de David, avec ses échauguettes et ses mâchicoulis était le thème favori. Combien de fois le trouvons-nous dans ces enluminures charmantes des « Très Belles Heures » des Princes d'autrefois.

Puis viennent les riches images flottantes, soie peinte portée au bout d'une lance, écus à l'effigie de la Très Sainte et dont Arthur de Bretagne se montre si fier :

*En son escua avait l'ymage
De la puissant et de la Sage...
Et Sainte Pucèle Marie.*

Protectrice de la Chevalerie de France, Notre-Dame figure à la première Croisade, entre saint Denis et saint Etienne. Jean de Vienne l'arbora également en 1396, cette bannière de Notre-Dame. Elle n'était confiée qu'à la garde des plus braves. Point de départ de cette foi qui mettait les chrétiens sous l'aile de leur Mère du Ciel et lui attribuaient l'heureuse issue de leurs batailles.

Cette protection victorieuse de la Sainte Vierge, nous la trouvons dans toutes les églises et chapelles que la tradition voe à celle qui intervint si souvent pour le droit contre la violence des hommes. Il n'est que de nommer toutes les Notre-Dame des Victoires, de la Délivrance, des Remparts..., tous les ordres militaires placés sous sa sauvegarde. Et ils sont légions !

Philippe Auguste fonda une abbaye de la Victoire, en souvenir de Bouvines, en 1214. Jean le Bon, créa Notre-Dame de l'Etoile, en 1356. Charles VI, Notre-Dame de l'Espérance. Louis II de Bourbon, Notre-Dame du Chardon, en 1370. Henri IV, Notre-Dame du Mont Carmel, en 1607. Charles le Téméraire, en 1477, Notre-Dame de Bon Secours. Louis XIII, Notre-Dame de la Victoire, à Paris, en souvenir de la Rochelle.

A chacune des victoires acquises sous son égide, rois et princes, chevaliers et guerriers venaient jeter aux pieds de la Vierge, armes et boucliers, bannières et trophées, en signe de reconnaissance.

Mais presque toutes les œuvres d'art conçues pour la louange de Notre-Dame tendent surtout, quelles qu'en soient les origines, à exalter l'idée du combat spirituel que nous livrons sans cesse dans notre mouvante destinée.

Guerrière, elle l'est alors, sans réserve. Encourageant à marcher à sa suite, les âmes captives qu'elle délivra par la plus lumineuse et efficace des armes qui fut jamais : la prière.

Tour de David, priez pour nous!

ODETTE BURKHALTER.

Congrès de l'enseignement élémentaire de la musique

Afin de permettre aux pédagogues chargés de l'enseignement de la musique dans les écoles publiques de faire part de leurs expériences et de confronter leurs points de vue,

le Conservatoire de la Chaux-de-Fonds organise, les samedi 5 et dimanche 6 mai 1945, un **Congrès de l'enseignement élémentaire de la musique**.

PROGRAMME GÉNÉRAL :

Samedi 5 mai :

- | | |
|----------|---|
| 10 h. 30 | 1. Discours d'ouverture : M. Frank Martin. |
| | 2. <i>Inventaire de la situation en Suisse romande :</i>
MM. Frédéric Mathil, Albert Paychère, Jo Bæriswyl, délégués des |
| 14 h. | départements d'Instruction publique. MM. Albert Schlüter, Jacques Burdet, Georges Hænni, M. l'abbé Bovet. |
| 17 h. | <i>Ce que devraient être les grandes lignes directrices :</i> M ^{me} Lily Merminod. |
| 20 h. 30 | <i>Concert Gabriel Fauré</i> , offert aux congressistes. L'ensemble « Musica da Camera » et M. Hugues Guénod, ténor. |

Dimanche 6 mai :

- | | |
|---------|--|
| 9 h. 15 | 1. <i>La situation générale en Suisse</i> : M. le prof. Dr A.-E. Cherbuliez. |
| | 2. <i>Ce que devraient être les grandes lignes directrices (suite).</i>
<i>La pédagogie au service de la musique</i> : M. Ch. Faller. |
| | 3. <i>Exposés d'expériences pratiques.</i> |
| 14 h. | 4. <i>La pédagogie générale et l'enseignement de la musique</i> : M. Louis Meylan. |

Inscription au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, rue Léopold-Robert, 34, jusqu'au 30 avril 1945.